

Atlas des Mouvements : la marche de Montréal
Entretien d'André-Louis Paré avec Christoph Fink
Atlas of Movements : the Montreal Walks
André-Louis Paré interviews Christoph Fink

André-Louis Paré

Numéro 103-104, printemps-été 2013

Espace cartographié
Space & Cartography

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69094ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, A.-L. (2013). Atlas des Mouvements : la marche de Montréal : entretien d'André-Louis Paré avec Christoph Fink / Atlas of Movements : the Montreal Walks: André-Louis Paré interviews Christoph Fink. *Espace Sculpture*, (103-104), 40–44.

Atlas des Mouvements : la marche de Montréal Atlas of Movements : the Montreal Walks

Entretien d'André-Louis PARÉ avec Christoph FINK / André-Louis PARÉ interviews Christoph FINK

ANDRÉ-LOUIS PARÉ: *En 2008, vous étiez à Montréal pour réaliser un projet intitulé La marche de Montréal. Vous aviez auparavant fait d'autres projets similaires, dont La marche d'Istanbul et La Marche de Frankfurt, dans lesquels vous produisiez à votre rythme une carte du territoire sur lequel vous vous déplacez. Pouvez-vous nous dire comment vous vous êtes retrouvé à Montréal?*

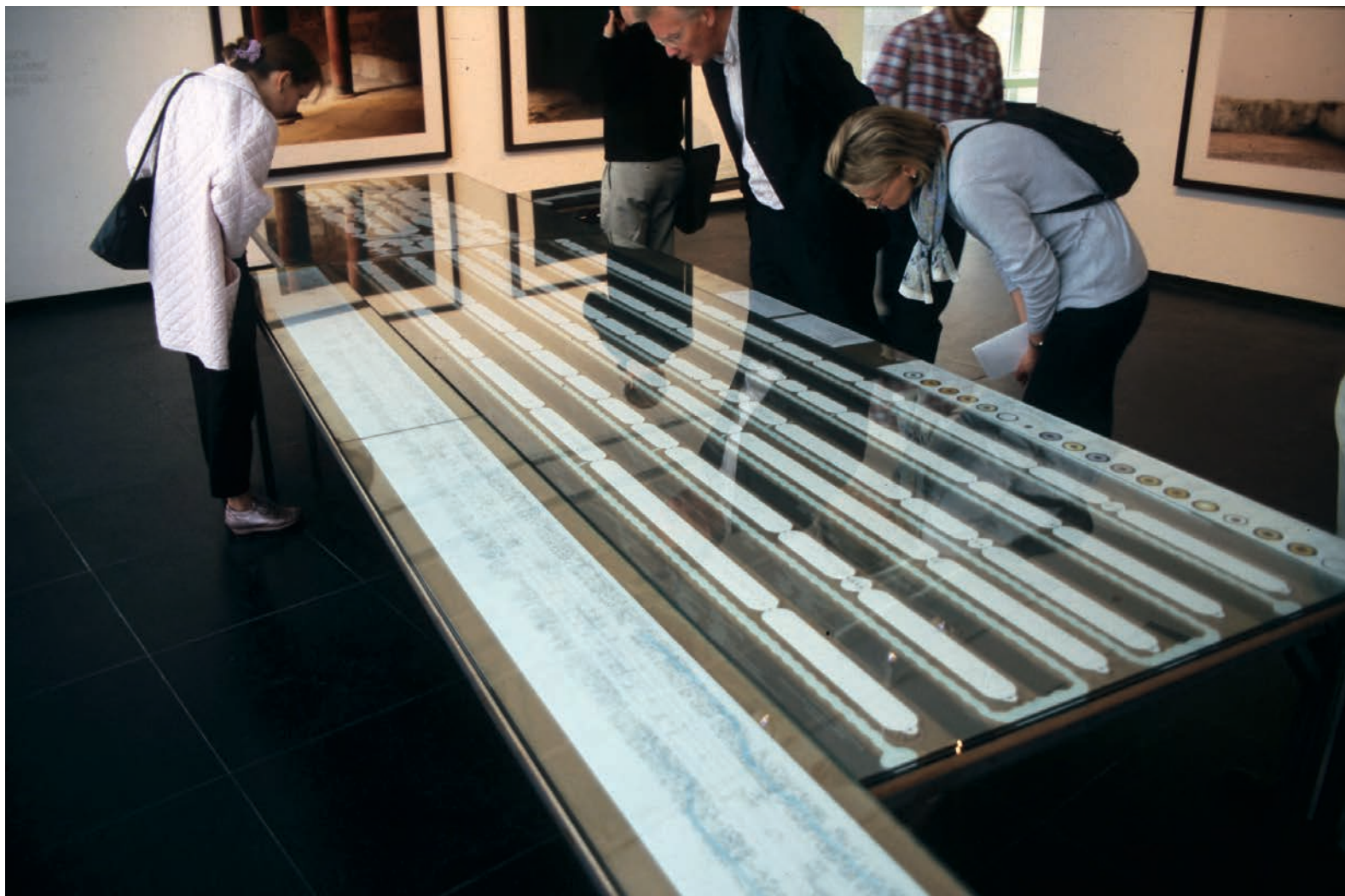
CHRISTOPH FINK: En fait, je peux travailler partout, puisque mon champ d'études couvre en principe la Terre entière. Mais, dans la pratique, je réponds aux invitations provenant de musées, d'artistes et de commissaires. Il m'arrive également de réaliser mes propres projets d'itinéraires visant différents ancrages géographiques. Aussi, lorsque j'accepte les occasions qui me sont offertes, j'essaie dans un minimum de temps de parcourir un maximum d'espace. J'ai traversé en effet Frankfort, Istanbul, mais aussi Cleveland dans l'Ohio. Pour ce qui est de Montréal, le parcours de son territoire s'est réalisé en raison d'une invitation faite par la Galerie VOX à l'occasion de l'exposition *Espace mobile*¹. Ce voyage m'a permis de parcourir l'île de Montréal en quatre sens, d'une extrémité à l'autre, créant ainsi un rapport avec le fleuve Saint-Laurent et le mont Royal, seule élévation au sein de cette superbe plaine habitée. Quelques documents de ce parcours, dont une sculpture céramique, furent présentés lors de l'exposition qui eut lieu quelque mois après ce premier voyage.

J'aimerais que vous me précisiez comment s'organisent vos cartographies. Autrement dit, comment, lorsque vous parcourez le paysage de la

ANDRÉ-LOUIS PARÉ: *In 2008, you were in Montreal to carry out a project titled The Montreal Walks. You previously had done similar projects, such as The Istanbul Walks and The Frankfurt Walks in which you produced a map, at your rhythm, of the territory you travelled across. Could you tell us what brought you to Montreal?*

CHRISTOPH FINK: Actually, I can work anywhere because my field of study theoretically covers the whole Earth. But, in practice, I respond to invitations from museums, artists and curators. I also carry out my own projects, producing itinerary for various geographical areas. When I accept the opportunities that are offered to me, I try to cover a maximum amount of space in a minimum amount of time. I have in fact crossed Frankfurt, Istanbul, but also Cleveland, Ohio. As for Montreal, the journey I carried out through the city's territory was the result of an invitation from Galerie VOX to be part of the *Espace mobile* exhibition.¹ This trip enabled me to cross the island of Montréal in all cardinal directions, from one end to the other, thus creating a relationship with the St. Lawrence River and Mount Royal, the only high point in this magnificent inhabited plain. Some of the documents of this walk, such as a ceramic sculpture, were presented in the exhibition, which took place several months after the first trip.

Could you explain the process of creating your cartographies? For instance, when you cross the Montreal landscape how do you record the data that is available to you as a traveller?



ville de Montréal, par exemple, vous enregistrez les données qui vous sont disponibles à titre de voyageur.

Dès mes premiers voyages, j'ai compris l'importance de noter les coordonnées de temps et d'espace. S'inscrire littéralement dans le temps et l'espace a pour moi un grand potentiel poétique. C'est ainsi que s'est développée une méthode de travail prioritairement « chronogéographique ». Ce n'est que plus tard que j'ai nommé et numéroté chaque voyage comme « mouvement ». Que cela se fasse à pied, à vélo, en train ou en avion, je tente souvent avec mon parcours de voyages d'élaborer des schémas mathématiques à partir de ce que j'ai préalablement dessiné sur des cartes. Je suis fasciné par la manière dont ces schémas sont transformés ou déformés par les circonstances. Par exemple, à Istanbul, j'ai parcouru le Bosphore en diagonale, puis sillonné la ville dans un grand mouvement concentrique en traversant les zones d'urbanisation sauvage. Et tout comme pour Montréal, c'est d'abord le paysage physique qui m'intéresse (montagnes, rivières, vallées, plaines...) et comment la ville est modelée par celui-ci. J'essaie de comprendre, de ressentir pourquoi une ville se trouve à cet endroit précis, où se situent les tensions, quels en sont les mentalités, le mode de fonctionnement. En somme, je suis intrigué par ce que je pourrais appeler la rythmique d'une cité.

Vous parlez de « chronogéographie », pourriez-vous préciser ?

Une de mes méthodes consiste à chronométrer, à fixer le temps. Le temps — cette abstraction convenue qui nous donne prise sur le chaos (ou l'absence d'ordre) environnant — m'offre un espace apparemment objectif. Il me permet aussi depuis quelque temps de situer mon travail dans certaines histoires et cadres temporels plus vastes et d'élargir mes modèles de comparaison. Ma méthode de notation est donc un moyen d'apporter une certaine structure, un certain ordre qui se prête à la réflexion ; ou plutôt, qui me permet d'enrichir l'expérience du temps et de l'espace. Toutes les étapes entre « ici » et « là-bas » sont importantes. L'objectif devient donc de documenter avec précision l'ensemble de ces étapes en relevant mes impressions en de courtes notes que je mets sur papier et que je transforme par la suite en dessins, schémas, mais parfois aussi en sculptures. Je note de façon minutieuse et à la seconde près ce que je vois et perçois, tant le paysage qui défile, les conditions de voyage que mes sensations. La combinaison de tous ces aspects produit un journal de voyage dans lequel les facteurs externes sont liés à une certaine introspection. En d'autres mots, j'essaie, à travers mes observations personnelles, de raconter quelque chose qui dépasse mon expérience. J'extrapole de celle-ci quelque chose qui peut avoir aussi un sens pour les spectateurs qui vivent au sein d'un espace chaque fois particulier.

Sauf erreur, la plupart des marches que vous entreprenez sont consignées dans des ouvrages qui ont pour titre générique Atlas en Mouvements — Atlas der Bewegingen. Vos expériences du territoire prennent ainsi la forme de livres qui archivent ou invento- rient les divers parcours que vous avez faits. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consistent ces ouvrages ?

Le titre *Atlas des Mouvements* s'est imposé lors de la préparation d'une exposition qui survolait une dizaine d'années de voyages et qui fut montrée au Middelheim Museum d'Anvers, en 2000. J'aimais la notion musicale du mot « mouvement » — bewegingen en néerlandais — et j'ai tout de suite pensé que chaque voyage s'identifie bien à cette idée de déplacement. Puisque chaque voyage correspondait à un « mouvement », l'ensemble des voyages effectués jusqu'alors m'amenait donc à l'élaboration de l'Atlas. C'est pourquoi, aujourd'hui, je considère l'*Atlas des Mouvements* comme le titre général de mon œuvre qui inclut la totalité des actions — c'est-à-dire des voyages —, mais aussi leur matérialisation en sculptures, en dessins, en photographies, en documents sonores, en livres et, bien sûr, en expositions. Le livre, édité à l'occasion de cette exposition, est le premier d'une série de trois ouvrages publiés jusqu'à présent.

Vous avez présenté, du 23 février au 6 mai 2012, au Musée M de Louvain, une exposition justement intitulée Atlas der Bewegingen —

From my first trip, I understood the importance of noting the coordinates of space and time. To literally inscribe oneself in space and time has great poetic potential for me. This is how I developed a method of working that is first and foremost “chrono-geographical.” It's only later that I named and numbered each trip as a “movement.” Regardless of whether the journey is undertaken on foot, by bike, train or plane, the route is often a way to develop mathematical diagrams based on what I drew beforehand on the maps. I am fascinated by the way in which these diagrams are transformed or deformed by circumstances. For example, in Istanbul, I crossed the Bosphorus diagonally and then crisscrossed the city, moving concentrically, walking through unplanned urban zones. Like in Montreal, my primary interest is in the physical landscape (mountains, rivers, valleys, plains...) and how this shapes the city. I try to understand and sense why a city is in a precise place, where the tension points are, how people think and how things are done. To sum up, what interests me is something I could call the city's rhythm.

You speak of “chrono-geography,” could you explain?

One of my methods consists in timing, in fixing time with a chronometer. Time — this conventional abstraction that gives us a grip on the surrounding chaos (or the absence of order) — provides me with an seemingly objective space. For some time now, it has also allowed me to situate my work in certain broader narratives and timeframes, and to expand my comparison models. My notational method is thus a means of applying a certain structure, an order that lends itself to reflection; or rather, something that lets me enhance the experience of time and space. All the stages between “here” and “there” are important. The goal is to precisely document all



these stages by jotting down my impressions in short notes on paper and then transforming them into drawings, diagrams and sometimes into sculptures. I make meticulous on the spot notes of what I see and perceive regarding the landscape, travel conditions and my sensations. The combination of all these aspects leads to a travelogue in which the external factors are linked to a certain introspection. In other words, through my personal observations I try to recount something that goes beyond my experience. I extrapolate something from this that may also have a meaning for human beings who live in spaces that are always particular. *If I'm not mistaken, most of the walks you take are recorded in books having the generic title Atlas of Movements — Atlas der Bewegingen. Your experiences of the territory also take the form of books that record and list the various itineraries you have carried out. Can you explain what these books consist of?*

During preparation for the survey exhibition of ten years of journeys shown at Middelheim Museum in Antwerp, in 2000, *Atlas of Movements* emerged as the title. I liked the musical notion of the word “movement” — “bewegingen” in Dutch — and I immediately thought that each trip fit well with this idea of movement and motion. Since each trip corre-

→
Christoph FINK, *Study of the landscape in front and behind the horizon line looking out of the front window of the gallery*, 2008. Fragment. Composition calculée précisément à partir des coordonnées du centre de la galerie. Dessin à l'huile sur fenêtre / A composition precisely calculated from the centre of the gallery. Oilpaint drawing on window. 800 x 2800 mm. VOX, Montréal. Photo : avec l'aimable autorisation / courtesy: C. FINK.

←
Christoph FINK, *The Atlas of Movements. Movement #52, The Frankfurt Walks*, 2002. Encre et crayon sur papier, textes imprimés et découpés sur papier / Ink and pencil on paper, cut-out and printed text on paper, (5400x 1365 mm & extension 450x 2370 mm). Vue de l'exposition / Exhibition view. *Manifesta*, Kunstverein Frankfurt, Allemagne / Germany. Photo : avec l'aimable autorisation / courtesy: Christoph Fink.

Atlas des Mouvements. À quoi le spectateur devait-il s'attendre lors de cette exposition...

L'exposition est d'abord une initiative du Musée M et de la Commission d'art contemporain de l'Université catholique de Louvain. Cette exposition de mes œuvres était présentée en deux volets. D'abord, elle s'inscrivait dans le cadre de l'hommage à l'humaniste et cartographe Gérard Mercator (1512-1594) afin de souligner le 500^e anniversaire de sa naissance. En étudiant les ouvrages de Mercator, je suis tombé sur sa première création: la carte de Palestine. J'ai intuitivement ressenti une certaine affinité avec cette carte. En confrontation avec la carte originale de la Palestine de Mercator (prêtée par la Bibliothèque nationale de France), j'ai présenté pour cette exposition l'une de mes œuvres récentes, *Les promenades en Palestine* (2009-2011). Il s'agit du mouvement numéro 97. Cette œuvre constitue l'ébauche d'une grande étude sur l'histoire du Moyen-Orient et inévitablement du monde. Comme toujours, je pars de ma propre expérience. Il m'apparaît essentiel de fouler le terrain, de le regarder, de le mesurer, de le sentir. C'est la base de ma réflexion et c'est

sponds to a "movement," all the trips completed up to this point have therefore led me to develop the Atlas. This is why, today, I consider *Atlas of Movements* as the overall title of my work, which includes all of my actions, i.e. the trips, but also their materializations in sculptures, drawings, photographs, sound documents, books and of course exhibitions. The book put together for this exhibition is the first in a series of three volumes published up to now.

From February 23 to May 6, 2012 you actually presented an exhibition called Atlas de Bewegingen – Atlas des Mouvements at the M Musée in Leuven. What awaited viewers at this exhibition?

The exhibition was initially an initiative of the M Musée and the Commission d'art contemporain de l'université catholique de Louvain. This exhibition of my work was presented in two segments. First, it was part of an homage to the humanist and cartographer Gérard Mercator (1512–1594), celebrating the 500th anniversary of his birth. While studying Mercator's works I stumbled upon his first creation: a map of Palestine. Intuitively, I had a certain affinity for this map. Faced with this original Mercator



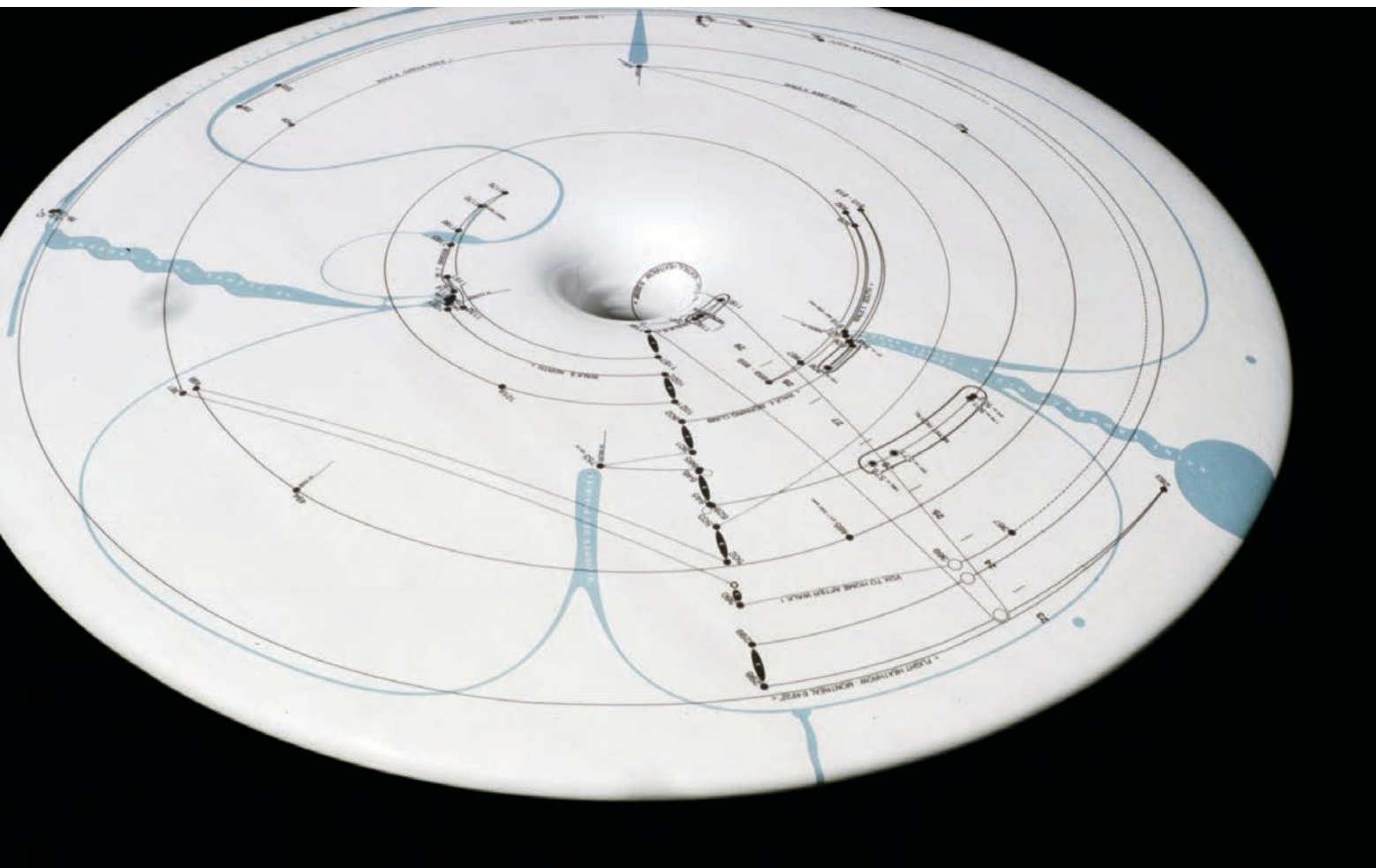
Christoph FINK, *The Atlas of Movements. Study of the planet earth including time and space*, 2005. Disque en céramique/ Ceramic disk. Diam. approx. 21cm. Photo: avec l'aimable autorisation/ courtesy: C. FINK.

le terreau de mon travail artistique. Dans le deuxième volet, j'ai voulu dévoiler les couches inférieures de ma méthode de travail. Puisque l'intégralité de mon œuvre fonctionne comme une archive, une sorte de banque de données, j'ai donc montré mes archives. J'ai sélectionné certains aspects moins connus, par exemple, mes archives d'images analogiques, mes sources d'inspiration, mes dessins d'enfance, une partie de mes archives vidéo, mes croquis et mes notes personnelles. Concrètement, cela se traduisait dans un ensemble de vitrines remplies de la plupart de ces matériaux avec des projections vidéo; des cartes utilisées pendant les voyages étaient fixées au mur. En fait, je présentais au Musée M de Louvain l'origine de mon œuvre et ma passion pour la pensée en termes de voyage et de déplacement.

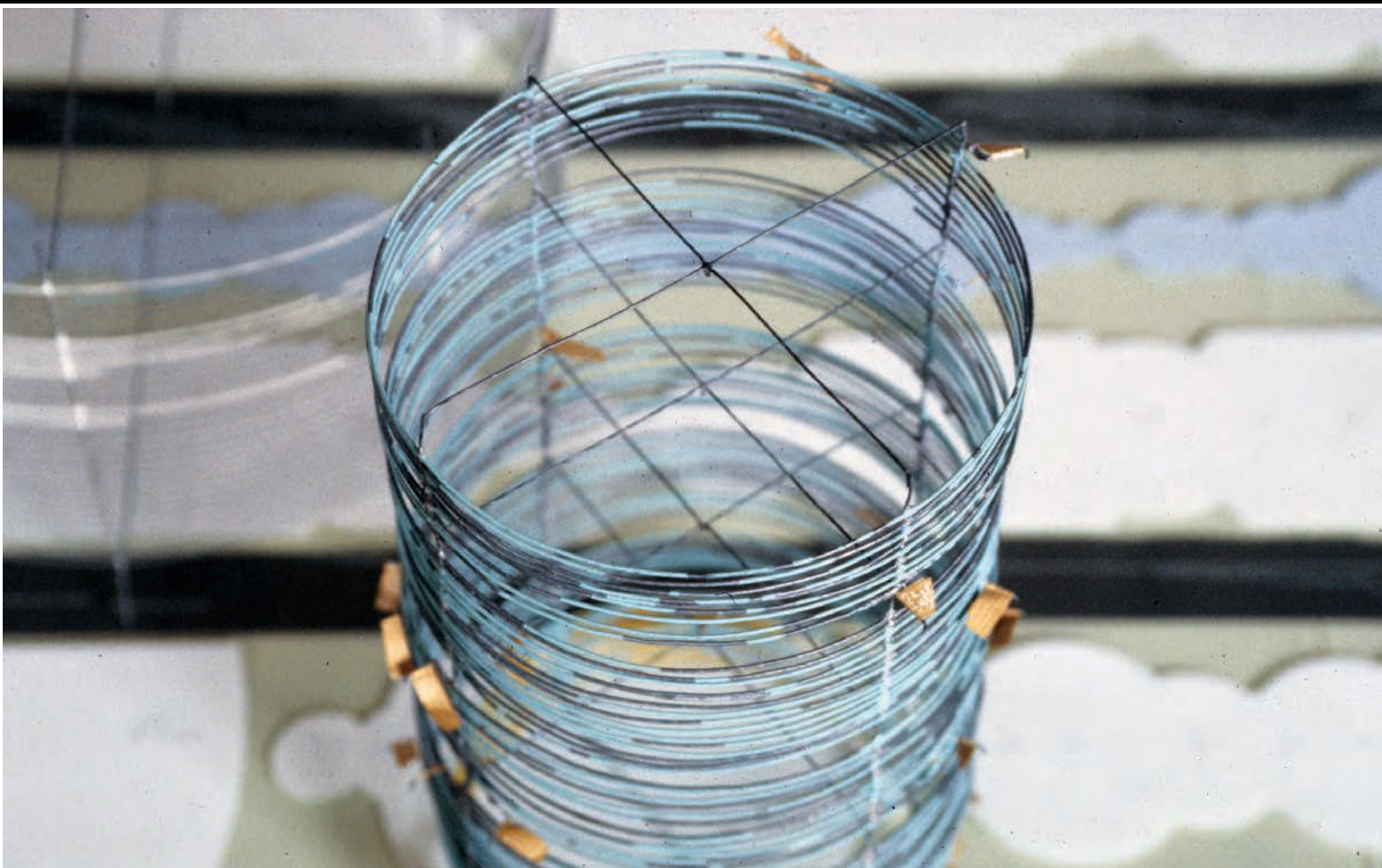
Vous avez fait allusion au géographe et mathématicien flamand Gérard Mercator, quelle importance a-t-il selon vous dans votre propre travail?

Contrairement à moi, Mercator ne voyageait presque jamais. Mais il jugeait important de mesurer le mythe à la réalité et de confronter la Palestine biblique avec d'authentiques récits de voyage. On peut appeler

map of Palestine (on loan from the Bibliothèque nationale de France), I exhibited one of my recent works *The Palestine Walks* (2009-2011) in this context. This is movement number 97. The work is a draft for a broad study of the history of the Middle East and inevitably the world. As always, I begin with my own experience. It's essential for me to walk through the terrain, to look at it, size it up and feel it. This is the basis of my thought and the foundation of my artistic work. In the second segment, I wanted to reveal the underlying layers of my work method. Since my entire work functions like an archive, a sort of database, I hence showed my archives. I selected certain lesser-known aspects, for example, my archive of analog images, my sources of inspiration, my childhood drawings, a part of my video archive, my sketches and personal notes. In concrete terms, most of this material was shown in display cases along with video projections, while maps used during my trips were placed on the walls. Actually, at the M Musée in Louvain, I presented the origin of my work and my passion for thought in terms of traveling and movement.



Christoph FINK, *The Atlas of Movements. Movement #85, The Montreal Walks* (12 254,94 km, 195 h 30'51»), 2008. Disque spatio-temporel/Space-time disk. Céramique/Ceramic. Diam. 47 cm; h. 5,6 cm. Photo: avec l'aimable autorisation/ courtesy: C. FINK.



Christoph FINK, *The Atlas of Movements. Movement #2, A North American Experience*, 1994. Dessin sculpté de cinq villes basé sur la distance (chaque changement de couleur indique un changement de rue), huile sur sculpture cylindrique en fil de fer/ A sculptural drawing of five cities based on distance (each colour change is a change of street), oil paint on cylinder-shaped ironwire sculpture. 175 x 327 mm; + fragment de/of *Movement #32, The Glasgow Walks, 7 days in May*, 1998. Crayon sur papier découpé/Pencil on paper cut-out. 1120 x 12260 mm. Photo: avec l'aimable autorisation/ courtesy: C. FINK.

cela une méthode empirique indirecte. La carte qu'il en a déduite donne le ton à son œuvre : l'homme prend (ou reprend) les choses en main. La nouvelle méthode de projection qu'il a développée est naturellement importante et je m'inscris dans la ligne de ce travail d'étude. C'est lui qui a introduit le mot « atlas » dans la cartographie. Mais au-delà de sa valeur cartographique, l'œuvre de Mercator a aussi une grande portée politique. La dimension politique de son œuvre réside dans le fait qu'il a mis en branle de nouveaux modes de pensée qui lui ont attiré des problèmes. Avec les idées nouvelles de l'époque, on commençait à remettre en question la foi comme seul cadre de référence et l'Église comme seul pôle de pouvoir. Outre sa contribution au développement de la cartographie, Mercator a donc joué un rôle primordial dans le mouvement humaniste. Il a vécu à une époque où l'homme prenait de plus en plus conscience de sa place dans l'univers et développait des méthodes et des techniques à cette fin. À mon sens, nous nous trouvons aujourd'hui à un moment semblable de l'Histoire en raison d'un certain nombre de mouvements d'émancipation. On cherche de nouveau une place pour l'homme, écrasé par un système de production qui s'emballa.

Il y a, me semble-t-il, dans votre œuvre, une réflexion sur le monde et la Terre comme seul territoire, laquelle se retrouve inscrite dans vos sculptures céramiques.

Après vingt ans de travail, l'ensemble de mon œuvre cartographique commence à prendre forme. J'aperçois le pourquoi de tous ces minutieux récits et en quoi ils s'inscrivent dans le domaine de la cartographie. La cartographie me semble une forme d'art conceptuel largement sous-estimée. Elle nous aide dans notre orientation au quotidien et élargit notre vision. C'est dans la relecture de notre environnement et la recherche constante de nouvelles perspectives que se situe ma cartographie. Dans cette optique, en effet, mon œuvre céramique est exemplaire. Ce travail a vu le jour à l'occasion d'une exposition sur l'histoire de la Terre. Je cherchais une nouvelle manière de créer une image de la Terre. J'avais d'autre part en tête depuis longtemps l'idée de faire quelque chose avec la céramique et les liens entre la Terre et la céramique sont évidents. Au lieu de la forme actuelle du globe, fréquemment projeté en forme de boule, j'ai développé un disque qui contient tout le temps de la Terre (4,5 milliards d'années). J'ai lié le temps et l'espace dans une forme. La notion d'avenir est ici particulière : le calendrier va de l'an 1 au bord extérieur du disque de céramique jusqu'au présent sur le bord intérieur. J'ai laissé une ouverture au centre du disque pour marquer le futur ; on voit en quelque sorte le potentiel du temps futur, par analogie avec le regard que nous portons sur le ciel étoilé, quand nous contemplons en fait le passé (souvent très lointain). J'ai compris ultérieurement que je pouvais appliquer aussi ce nouveau modèle temps/espace à diverses théories de l'Histoire et à mes mouvements, mes voyages. En choisissant un point d'orientation géographique, je peux décomposer des trajets et des mouvements de toutes natures (politiques, économiques, culturelles...) en temps et en espace (au propre comme au figuré). En modifiant le point d'orientation, on peut contempler le même modèle sous un angle totalement différent. Finalement, parallèlement à ce disque, j'ai commencé, il y a quelques années, à développer des objets tournoyants : des sculptures qui tournent sur leur axe comme un vortex. Souvent associées à des compositions sonores, elles rassemblent plusieurs informations sur l'Histoire, les lieux occupés, le territoire. C'est une nouvelle piste passionnante de recherche qui superpose différents temps et espaces et qui, comme pour mon œuvre céramique, ouvre au-delà de l'aspect informatif au plaisir du langage esthétique. ←

L'artiste **Christoph FINK** centralise ses activités à Bruxelles. Outre quantités d'expositions, exposés, performances et publications, ses œuvres ont figuré aux Biennales de Venise, São Paulo et Istanbul, à *Manifesta 4* (Francfort) et dans des institutions artistiques de renom, comme Witte de With (Rotterdam), le S.M.A.K. (Gand) et The Drawing Center (New York).

NOTE

1. L'exposition *Espace mobile* (commissaires : Marie-Josée Jean et Patrice Loubier) a eu lieu du 5 avril au 31 mai 2008 / The exhibition *Espace mobile* (curators : Marie-Josée Jean and Patrice Loubier) was held from April 5 to May 31, 2008.

You mentioned the Flemish geographer and mathematician Gérard Mercator, how is he important for your work?

Unlike me, Mercator almost never travelled. But he considered it important to bring myth to bear on reality and to confront biblical Palestine with authentic travel narratives. One can call this an indirect empirical method. The map that he deduced using this method sets the tone for his work: man takes (or takes back) things into his own hands. The new projection method that he developed is significant of course and I follow in this line of study. He's the one who introduced the word "atlas" to cartography. But beyond its cartographic value, Mercator's work also had considerable political impact. The political aspect of his work has to do with the new ways of thinking he put forth, which caused him problems. With the new ideas of the period, people were beginning to question faith as the only frame of reference and the Church as the sole centre of power. Besides his contribution to the development of cartography, Mercator played a primordial role in the humanist movement. He lived in a period when man was becoming increasingly aware of his place in the universe and was developing methods and technologies with this in view. In my mind, we are now in a similar historical moment due to a number of emancipatory movements. We are trying once again to find our place in a world in which a rampant production system is crushing humanity.

It seems to me that in your work, you think of the world as one territory: a way of thinking that is embodied in your ceramic sculptures.

After twenty years of work, my cartographic body of work is beginning to take shape. I am now getting a sense of the reason behind all these meticulous narratives and how they partake in the cartographic field. Cartography appears to me as a widely underestimated form of conceptual art. It helps us to find our way in daily life and broadens our horizons. My cartography is about rereading our environment and constantly searching for new perspectives. From this point of view, my work in ceramics is in fact exemplary. This work came into being for an exhibition on the history of the Earth. I was looking for a new way to create an image of the Earth. I had already pondered the idea of doing something with ceramics for quite some time and the connections between ceramics and the Earth are obvious. Instead of the current globe form, frequently projected in the shape of a ball, I developed a disk that contains all of the Earth's time (4.5 billion years). I linked time and space in a single form. The notion of the future is particular here: the calendar goes from year 1, at the exterior edge of the ceramic disk, up to the present on the inner side. I left an opening in the centre to indicate the future; this, in a way, allows one to see the potential of future time, and by analogy how we look at the star-studded sky, when in fact we are contemplating the (often very remote) past. Subsequently, I understood that I could apply this space/time model to various theories of history and to my movements, my journeys. In choosing a geographic orientation, I can break down all kinds of trajectories and movements (political, economic, cultural...) in spatial and temporal terms (literally and figuratively). In changing position, one can view the same model from a completely different perspective. Finally, several years ago, at the same time as this disk, I began developing rotating objects: sculptures that rotate on their axis like a vortex. Often associated with sound compositions, they bring together a range of information about history, inhabited places and the territory. This is a new and exciting course of research, which enables me to superpose different times and spaces and which, like my ceramic work, invites us to go beyond the informative aspect and take pleasure in aesthetic language. ←

Translated by Bernard SCHÜTZE

The artist **Christoph FINK** concentrates his activities in Brussels. As well as numerous exhibitions, talks, performances and publications, his works have been shown at the Venice, São Paulo and Istanbul biennales, at *Manifesta 4* (Frankfurt) and in renown art institutions such as Witte de With (Rotterdam), S.M.A.K. (Ghent) and The Drawing Center (New York).